

Dr Salah FAÏD : université de M'Sila - Algérie



*Herméneutique et prodiges
littéraire et linguistique du Coran*



Résumé

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas » (01). Ce sont les premiers versets du Coran qui ont été révélés au prophète Mohammed (Que le Salut Soit Sur Lui) il y a plus de quatorze cents ans. Le prophète alors, connu pour avoir été en retraite et en méditation dans une grotte à l'extérieur de la Mecque, avait reçu la première révélation d'un livre qui aurait un impact énorme sur le monde.

Ne pouvant ni lire ni écrire ni avoir composé de poèmes et ne possédant pas de dons rhétoriques spéciaux, le prophète venait donc de recevoir un livre qui traiterait des questions de croyance, droit, politique, rituels, spiritualité, etc. sous une forme littéraire entièrement nouvelle. Cette forme littéraire unique fait partie de la nature miraculeuse du Coran, qui a conduit au renouveau intellectuel spectaculaire des Arabes du désert. Treize ans après la première révélation, il est devenu la principale référence pour un nouvel État à Médine, apportant les perspectives politiques, philosophiques et spirituelles de la nouvelle civilisation. Dans cette étude, nous recourons à l'herméneutique littéraire et linguistique pour comprendre pourquoi ce livre est impossible à imiter, et ce en examinant comment la langue s'y compare aux formes littéraires normales de la poésie et de la prose arabes.

Mots-clés

L'herméneutique, littérature, linguistique, esthétique, prodige, le Coran.

المخلص

"اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ، خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ. اقْرَأْ وَرَبُّكَ الْأَكْرَمُ، الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ، عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ." (القرآن كريم، 96: 1-5). تمثل هذه الآيات أول ما نزل من الذكر الحكيم على النبي محمد (صلى الله عليه وسلم) قبل أكثر من أربعمئة عام. آنذاك، عُرف عن النبي (صلى الله عليه وسلم) انزواؤه من أجل التأمل في كهف خارج مكة، أين نزل عليه الوحي ليكشف عن كتاب سيكون له تأثير كبير على العالم.

كان محمد (صلى الله عليه وسلم) أمياً، لا يقرأ ولا يكتب، وليس له سابق شأن بتأليف القصائد، ولا بتوظيف أسلوب بلاغي خاص؛ وقد أنزل عليه كتاب يتناول قضايا الإيمان والقانون والسياسة والطقوس والروحانية وما إلى ذلك. تميز هذا الكتاب بالاقتصاد في شكل أدبي جديد تماماً. هذا الشكل الأدبي الفريد هو جزء من الطبيعة المعجزة للقرآن الكريم، مما أدى إلى الإحياء الفكري المذهل لعرب الصحراء؛ فبعد ثلاثة عشر عاماً من نزوله، أصبح المرجعية الرئيسية لدولة جديدة في المدينة المنورة، مما جلب وجهات النظر السياسية والفلسفية والروحية للحضارة الجديدة. في هذه الدراسة، سنلجأ إلى الهرمنيوطيقا الأدبية واللغوية لفهم سبب استحالة تقليد هذا الكتاب، من خلال دراسة كيفية مقارنة اللغة بالأشكال الأدبية العادية للشعر العربي والنثر.

الكلمات المفتاحية

الهرمنيوطيقا، الأدب، اللسانيات، الجماليات، المعجزات، القرآن الكريم.

Abstract

« Read: In the name of thy Lord Who createth, createth man from a clot. Read: And thy Lord is the Most Bounteous, who teacheth by the pen, teacheth man that which he knew not». (Koran, 96 : 1-5). These are the first verses of the Koran that were revealed to the Prophet Mohammed (Peace be upon him) more than fourteen hundred years ago. The prophet then, known to have been retreating and meditating in a cave outside Mecca, had received the first revelation of a book that would have a huge impact on the world.

Unable to read or write, or to compose poems and lacking special rhetorical gifts, the Prophet had just received a book dealing with issues

of belief, law, politics, rituals, and spirituality ... in an entirely new literary form. This unique literary form is part of the miraculous nature of the Koran, which led to the spectacular intellectual revival of the desert Arabs. Thirteen years after the first revelation, it became the main reference for a new state in Medina, bringing the political, philosophical and spiritual perspectives of the new civilization. In this study, we use literary and linguistic hermeneutics to understand why this book is impossible to imitate, by examining how language compares to the normal literary forms of Arab poetry and prose.

Keywords

Hermeneutics, literature, linguistics, aesthetics, prodigy, the Koran.

1. Autour des formes littéraires arabes

Les spécialistes classiques tels que Abû Bakr Ibn At Tayyib Al Bâqillânî et Abû Al Hâssân Alî Ibn Îssa Ibn Abdû Âllah Al Rûmmâni (02) considèrent le Coran comme ayant sa propre forme littéraire (03). Ce point de vue est également étayé par l'érudition occidentale que l'on peut trouver dans les écrits de célèbres orientalistes tels qu'Arthur J. Arberry, le professeur Bruce Lawrence et D.J. Stewart (04). Chaque expression de la langue arabe relève des formes littéraires de la prose et de la poésie. Il existe d'autres sous-formes qui entrent dans les catégories ci-dessus, telles que le kahin; une sous-forme de prose rimée. Cependant, toutes les formes littéraires peuvent être classées en prose ou en poésie. Selon les études musulmanes et non musulmanes, le Coran ne peut être décrit comme l'une de ces formes connues de la langue arabe.

1.1. La poésie arabe

On sait bien que la poésie représente une forme d'art littéraire dans laquelle le langage est utilisé pour ses qualités esthétiques et évocatrices en plus ou au lieu de son sens apparent. Ainsi, on note que cette poésie peut être écrite indépendamment, en tant que poèmes discrets ou peut être associée à d'autres arts ; comme dans les hymnes, le drame poétique, les paroles ou la poésie en prose. Il faut voir que la poésie utilise souvent des formes et des conventions particulières pour suggérer des significations alternatives dans les mots, ou pour évoquer des réponses émotionnelles ou sensuelles. Par ailleurs, des dispositifs

tels que l'assonance (05), l'allitération (06), l'onomatopée (07) et le rythme sont parfois utilisés pour obtenir des effets musicaux ou incantatoires. L'utilisation de l'ambiguïté, du symbolisme, de l'ironie et d'autres éléments stylistiques de la diction poétique laisse souvent un poème ouvert à de multiples interprétations. De même, la métaphore, la comparaison et la métonymie créent une résonance entre des images disparates.

Or, il faut distinguer qu'en arabe, la poésie (dite *ash-shi'r* الشعر) est une forme de discours métrique (08) avec une rime. Cette dernière (appelée *qafiyah* القافية) est atteinte en poésie arabe par chaque ligne du poème se terminant par une lettre spécifique. L'aspect métrique de la poésie arabe est dû à son schéma rythmique (ou encore *arud* العروض). On sait bien que la poésie arabe est composée de seize modèles rythmiques (appelés *al-buhur* البحور), signifiant littéralement (les mers) en arabe. Ce terme a été utilisé pour décrire les divisions rythmiques résultant de la manière dont le poème se déplace selon son rythme, tout comme les vagues dans la mer. Dans ce qui suit, on cite une liste des modèles rythmiques auxquels toute poésie arabe adhère ou sur laquelle elle repose librement : *Bâh'r Assâri*, *Bâh'r Al-khâfif*, *Bâh'r Arrâjz*, *Bâh'r Al-Bassît*, *Bâh'r Attâwil*, *Bâh'r Al-Wâfir*, *Bâh'r Al-Mutâkârib*, *Bâh'r Al-kamil*, *Bâh'r Al-munsârih*, *Bâh'r Al-mujtâth*, *Bâh'r Al-muktadhîb*, *Bâh'r Arrâm'l*, *Bâh'r Al-hâzj*, *Bâh'r Al-mudhârî'*, *Bâh'r Al-mâdid* et *Bâh'r Al-mutâdârik*.

A noter que chacun de ces (*mers*) dispose d'un modèle rythmique unique. Sur le plan épistémologique, on reconnaît que ces (*mers*) ont été codifiés pour la première fois au 8ème siècle par Abdu Arrahman Al-khalil Ibn Ahmad Al-Fârâhîdî et ont peu changé depuis. La caractéristique qui distingue ces (*mers*) est la syllabation, c'est-à-dire qu'ils sont basés sur la longueur des syllabes. Une analyse littéraire de n'importe quel poème arabe conclura qu'il adhère ou est basé sur ces modèles rythmiques. Ceci est soutenu par Louis Cheikho qui a recueilli la poésie pré-islamique et post-islamique et a conclu que tous les poèmes étaient conformes et étaient basés sur les (*mers*). Un exemple de poésie arabe est l'ancien poème composé par Abu'l 'Âtâ de Sind (09).

1.2. La prose arabe

On sait pertinemment que le vocable prose désigne la forme ordinaire de la langue écrite et du discours quotidien ; ce mot vient du

latin *prosa*, qui signifie littéralement *simple*. La prose est donc adoptée pour la discussion des faits et pour la lecture topique, car elle est souvent articulée dans un style d'écriture à forme libre.

Ainsi, elle peut être utilisée dans différentes formes : des livres, des journaux, des magazines, des encyclopédies, etc. La prose n'a pas la structure formelle du mètre (la structure rythmique de base d'un verset) qui est typique de la poésie ; au lieu de cela, elle est composée de phrases complètes, généralement divisées en paragraphes, et de plus petits segments qu'on dénomme méta-paragraphes, mais on peut remarquer que certaines œuvres de prose peuvent contenir des traces de structure métrique. Il s'agit d'un mélange des deux formes de littérature, particulièrement appelé poème en prose. En arabe, la prose peut être décrite comme un discours non métrique ; ce qui signifie qu'elle n'a pas un motif rythmique cohérent comme la poésie. Cette forme d'écriture (prose arabe) peut être divisée en deux catégories, à savoir l'assonance dite la prose rimée ; et le vers blanc appelé la prose droite ou *discours normal*.

1.2.1. L'assonance

Dans son livre, *Ulum al Qur'an : an Introduction to the Sciences of the Qur'an (Koran)*, Ahmed Von Denffer fournit la description suivante :

[l'assonance] est une forme littéraire mettant l'accent sur le rythme et la rime, mais distincte de la poésie ; elle n'est pas aussi sophistiquée que la poésie, mais elle a été employée par des poètes arabes et elle est la plus connue des avocats arabes préislamiques. Elle est distincte de la poésie par son manque de mesure, c'est-à-dire qu'elle n'a pas un schéma rythmique cohérent et qu'elle partage avec la poésie l'élément de la rime, bien que, dans de nombreux cas, elle soit employée de manière irrégulière (10).

Bien que l'assonance diffère de la poésie, comme on vient de l'avancer dans les paragraphes précédents, en ce qu'elle manque d'un motif rythmique cohérent, il existe tout de même une forme de motif basé sur l'accent dans chaque division de l'assonance. Il faut noter que les motifs rythmiques disposant sur les accents sont basés sur les

contraintes plutôt que sur le nombre de syllabes. En outre, l'assonance se distingue de la poésie et des autres formes de discours arabe par son utilisation concentrée de caractéristiques rhétoriques.

Ainsi, on distingue que les caractéristiques rhétoriques sont des dispositifs littéraires et linguistiques destinés à plaire ou à persuader, qui diffèrent du discours normal ; et on peut – à ce propos – introduire des exemples de caractéristiques rhétoriques qui comprennent le son, le rythme, les points de suspension, le décalage grammatical, etc. Somme toute, on peut résumer l'assonance dans trois points fondamentaux :

- a. Un motif rythmique basé sur l'accent (ou le style)
- b. La terminaison par une rime.
- c. L'utilisation concentrée des caractéristiques rhétoriques.

1.2.2. Le vers blanc

Le vers blanc peut être défini comme une forme littéraire qui se construit sur un mode continu, mais c'est un mode qui continue tout au long sans aucune division, que ce soit de la rime ou de toute autre chose. En vérité, le vers blanc, appelé souvent prose libre ou discours normal, représente est un moyen d'expression qui ressemble beaucoup à la langue parlée de tous les jours. On peut nettement voir des exemples dans les discours et les prières destinés à encourager ou à motiver les masses. En résumé, le vers blanc obéit aussi à trois principaux points qui sont respectivement :

- a. L'absence d'un motif rythmique.
- b. L'absence de la rime.
- c. Une ressemblance avec le discours simple.

2. Notion de miracle

On sait bien que le mot miracle est dérivé du mot latin '*miraculum*' qui signifie 'quelque chose de merveilleux'. Raymond Arnold pense qu' « Il faut tout d'abord définir ce qu'on entend par miracle. Le miracle, [...], ne saurait être une dérogation aux lois de la nature, car c'est supposer qu'un phénomène puisse se produire tout en échappant aux conditions qui régissent l'apparition des phénomènes » (11). Autrement dit, les lois naturelles représentent des généralisations inductives des modèles observés dans l'univers ; on peut citer, à titre illustratif, l'induction qui

également appelée raisonnement inductif ou logique inductive et qui représente un type de raisonnement consistant à passer d'un ensemble de faits spécifiques à une conclusion générale. Cela peut aussi être vu comme une forme de construction théorique, dans laquelle des faits spécifiques sont utilisés pour créer une théorie qui explique les relations entre les faits et permet la prédiction de connaissances futures.

Pour expliciter davantage, on peut voir que l'induction est utilisée pour des propositions spécifiques comme dans l'exemple suivant : *toute la glace que je n'ai jamais touchée est froide ; par conséquent, toute la glace est froide*. Des problèmes peuvent survenir lorsque des généralisations inductives hâtives passent d'un postulat sur un échantillon à une conclusion sur la population. Pour donner un exemple très simple, la constatation *un quart des élèves d'une classe est gaucher* donne la conséquence *qu'un quart de la population de la ville doit également être gaucher*.

En outre, si la définition du miracle est une violation de cette loi naturelle, en d'autres termes, une violation des tendances observées dans l'univers, un dilemme évident se présente. Le dilemme est que pourquoi ne pouvons-nous pas prendre cette violation perçue du modèle comme faisant partie du modèle lui-même ? Par conséquent, une description plus cohérente du miracle n'est pas une violation mais une *impossibilité*. À l'opposé de Spinoza qui voyait que miracle n'est qu'« une pure absurdité » (12) ou William Lane Craig qui rejette la définition du miracle comme une violation d'une loi naturelle, Ibn Khâldun et l'Îmâm Âl-Ghâzâlî conçoivent le miracle comme un « *fait du Dieu Tout-Puissant, surnaturel et extraordinaire, comparatif aux cas de messagers, bravant avant que ce soit arrivé, non démenti et défiant toute personne souhaitant s'opposer à lui de ne plus pouvoir faire la même chose que lui* » (13).

2.1. Le Coran, écrit miraculeux

Ce qui fait du Coran un miracle, c'est qu'il est impossible pour un être humain de composer ce genre d'écrit, car cela se situe en dehors de la capacité productive de la nature de la langue arabe. La capacité de production de la nature, en ce qui concerne la langue arabe, réside dans le fait que toute expression grammaticalement sonore de la langue arabe tombera toujours dans les formes littéraires arabes connues de prose et de poésie.

Toutes les combinaisons possibles de mots arabes, de lettres et de règles grammaticales ont été épuisées et sa forme littéraire n'a pas été comparée sur le plan linguistique. Les Arabes, qui étaient connus pour être les linguistes arabes par excellence, n'ont pas réussi à contester le Coran. Forster Fitzgerald Arbuthnot, qui était un remarquable orientaliste britannique et traducteur, a déclaré que :

du point de vue littéraire, le Coran est considéré comme un spécimen de la langue arabe pure, composé à moitié tel un poème et à moitié telle de la prose. On dit que dans certains cas, les grammairiens ont adapté leurs règles afin de concorder avec certaines phrases et expressions usitées dans le Coran, et que bien que plusieurs tentatives aient été faites pour produire un travail d'un style aussi élégant que celui-là, aucune n'a abouti (14).

Cela sous-entend qu'il n'y a aucun lien entre le Coran et la langue arabe ; mais cela semble toutefois impossible car le Coran est composé de la langue arabe. Par ailleurs, chaque combinaison de mots et de lettres arabes a été utilisée pour tenter d'imiter le Coran. Par conséquent, cela ne laisse qu'une conclusion : une explication divine est la seule explication cohérente de cette forme littéraire arabe impossible, il s'agit du Coran. Il s'ensuit logiquement que si le Coran est un événement littéraire qui dépasse la capacité de production et de reproduction de la langue arabe, c'est-à-dire une impossibilité, il est par définition un miraculeux et miracle en soi.

2.2. Le Coran, un défi

Dans les versets suivants, on peut dénoter qu'Allah a invité l'ensemble de l'humanité à essayer de produire un seul chapitre comme le Coran. Ce défi, qui n'a pas été relevé, a captivé l'esprit des Arabes au moment de la révélation. Ils ont rationnellement estimé que si un arabe ne pouvait pas défier le Coran et un non-arabe, la seule source du Coran était alors le Créateur. Le Coran dit : « Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, [les idoles] que vous adorez en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques » (15). « Ou bien ils disent : "Il l'a inventé lui-même ? " Non... mais ils ne croient pas. Eh bien, qu'ils produisent un récit

pareil à lui [le Coran], *s'ils sont véridiques*» (16). Selon des commentateurs coraniques tels que Ibn Kathir, Suyuti et Ibn Abbas, ces versets constituent un défi pour la production d'un chapitre imitant la forme littéraire unique du Coran (17).

Les outils nécessaires pour relever ce défi sont les règles grammaticales finies et les vingt-huit lettres qui composent l'alphabet arabe; ce sont des mesures indépendantes et objectives accessibles à tous. Le fait qu'il n'ait pas été mis en correspondance depuis sa révélation ne surprend pas les érudits habitués à la langue arabe et à celle du Coran; ce dernier a été révélé il y a plus de 1430 ans, et le défi de produire quelque chose comme ce Saint-Coran est resté à ce jour une tâche inaccomplie. Au cours des siècles, des penseurs, des poètes, des théologiens et des critiques littéraires ont tenté de défier le Coran. Certains de ces challengers dans le passé ont inclus : Musâylâmâh ; Ibn Al-Mukâffâ ; Yâhyâ Ibn Al-Hâkâm Al-Ghâzâl ; Sâyyid 'Alî Muhâmmâd ; Bâssâr Ibn Burd.

Sans entrer dans une analyse approfondie des raisons pour lesquelles les érudits musulmans et non musulmans ont convenu que ceux qui ont tenté de contester le Coran ont échoué, le résumé suivant devrait suffire. Même si les challengers ont eu le même ensemble d'outils, c'est-à-dire les vingt-huit lettres arabes, les règles grammaticales finies et l'empreinte bleue du défi – qui est le Coran lui-même – ils ont échoué à reproduire la forme littéraire du Coran, à faire correspondre la nature linguistique unique du Coran, à choisir et arranger des mots comme ceux du Coran, à sélectionner et organiser les particules grammaticales similaires, à faire correspondre l'éloquence et le son supérieurs du Coran, à une égale fréquence des dispositifs rhétoriques à faire correspondre le niveau du contenu avec le niveau informatif, à donner une concision et flexibilité égales à celle du Coran, etc.

On peut constater que les quelques lignes suivantes montrent une traduction de la tentative de Musâylâmâh de défier le Coran en essayant d'écrire quelque chose de similaire à *Surah al-Feel* (L'Éléphant, 105). Un autre point important à considérer ici est que le miracle du Coran est la langue arabe elle-même. Ainsi, lorsque le Coran est traduit dans une autre langue, bien que le sens général devienne évident, le miracle actuel est perdu.

L'éléphant.

Qu'est-ce que l'éléphant ?

Et qui vous dira ce qu'est l'éléphant ?

Il a une queue trapue et un long tronc.

C'est une bagatelle des créations de notre Seigneur.

Dans l'exemple précédent, en référence à l'original arabe, on peut clairement voir que le style du discours de Musâylâmâh est dans le style prêtre de la prose rimée. Il manque d'informativité et les mots et expressions utilisés peuvent être remplacés par d'autres mots qui exprimeront un sens plus profond et produiront un discours plus éloquent. À l'opposé, les paroles du Coran sont telles qu'elles ne peuvent être remplacées par autre chose.

Par conséquent, et d'un point de vue littéraire et stylistique, cette tentative de reproduire le Coran a échoué. La totalité de chaque chapitre est une caractéristique particulière du Coran, chacun ayant sa propre forme et son utilisation unique de dispositifs littéraires. L'éloquence inimitable du Coran repose sur : l'utilisation élocuente de la langue pour plaire et persuader, sur son choix parfait d'expressions de mots avec le meilleur des formes verbales, sur la précision du sens, sur la sélection appropriée de pronoms et de dispositifs rhétoriques, sur l'interrelation entre style, structure et signification, etc. il faut souligner que la liste des critères ci-dessus n'est absolument pas exhaustive et ne représente que quelques-unes des raisons pour lesquelles il n'a pas été possible d'imiter le Coran jusqu'à ce jour.

2.3. L'impossibilité d'égaliser linguistiquement le Coran

L'impossibilité de produire quelque chose comme le Coran, en raison de sa forme littéraire unique, est l'essence même du miracle coranique. Les théologiens et les philosophes musulmans avancent que si, avec le nombre limité d'outils linguistiques arabes à la disposition de l'humanité, il n'y a pas de défi réel, le fait de fournir une explication naturaliste à l'unicité du Coran demeure incohérent et n'explique pas son inimitabilité. En effet, un auteur humain ne peut produire que les formes littéraires connues en langue arabe. Le développement d'une forme littéraire entièrement nouvelle dépasse le cadre des capacités naturelles de tout auteur humain ; par conséquent, Allah, constitue la seule explication complète et suffisante. La preuve en est que, depuis

plus d'un millénaire, le discours et les écrits des Arabes sont toujours restés sous les formes et expressions connues de la langue arabe. Cependant, le Coran brise ce schéma naturel en raison de son caractère unique. Lors d'une conférence publique, Tâhâ Husây'n, un éminent homme de lettres égyptien, a résumé comment le Coran atteint sa forme unique :

Mais vous savez que le Coran n'est pas une prose et qu'il n'ya pas de vers. C'est plutôt le Coran, et il ne peut être appelé autrement que par celui-ci. Ce n'est pas un verset, et c'est clair ; car il ne se lie pas aux liens du vers. Et ce n'est pas de la prose, car elle est liée par des liens particuliers à elle-même, qu'on ne trouve pas ailleurs ; certaines des liaisons sont liées aux fins de ses vers, et d'autres à ce son musical qui lui est propre.

Il ne s'agit donc ni d'un vers ni d'une prose, mais d'un livre dont les vers ont été perfectionnés et expliqués, de Celui qui est sage et averti. Nous ne pouvons donc pas dire qu'il s'agit de prose et que son texte n'est pas un vers. C'est unique en son genre, et rien de tel ne l'a jamais précédé ni suivi (18).

Autrement dit, le Coran est représenté une expression unique de la langue arabe, la preuve en est que rien n'est venu avant ou après qui pourrait correspondre à sa forme littéraire et à son style. Dans la présente étude, on discutera dans les sections qui suivront la manière dont le Coran se compare à la poésie et à la prose arabes.

2.4. Coran et poésie

Le Coran ne peut pas être simplement décrit comme une poésie, car la totalité de chaque sourate ne se conforme à aucun des *al-bihar* et, à de nombreux endroits, ne présente pas les mêmes motifs rythmiques réguliers que ceux d'*al-bihar*. La sourate Al-Kawthar (L'abondance, 108) est un bon exemple pour montrer que le Coran n'est pas une poésie arabe :

Inna a'tayna kal kawthar

إِنَّا أَعْطَيْنَاكَ الْكَوْثَرَ

Nous t'avons certes, accordé l'Abondance

Fasalli li rabbika wanhar

فَصَلِّ لِرَبِّكَ وَأَنْحِرْ

Accomplis la Salat pour ton Seigneur et sacrifie

Inna shani-aka huwal abtar

إِنَّ شَانِيكَ هُوَ الْأَبْتَرُ

Celui qui te hait sera certes, sans postérité (19).

Il faut remarquer que les syllabes de ces versets ne correspondent à aucun modèle semblable à *al-bihar* de la poésie arabe. En fait, il n'y a pas de motif rythmique syllabique dans cette sourate. Mohammad Khalifa mentionne que parfois, la rédaction du Coran s'achève pour des terminaisons rimées, mais « *Les lecteurs habitués à la poésie arabe se rendent compte que celle-ci se distingue depuis longtemps par ses 'wazn', 'bahr', 'arud' et 'qafiyah' [mesures exactes des sons et des rimes syllabiques], qui doivent être scrupuleusement respectés même aux dépens de la grammaire et d'une nuance de sens. [...]. Tout cela est radicalement différent du style littéraire coranique* » (20).

Comme il a été discuté précédemment, la prose arabe peut être définie soit comme une rime (*saj'*), soit comme un discours normal (*mursal*). Si nous procédons à la comparaison du *mursal* au Coran, nous constatons que la construction du Coran n'est pas un discours simple ; cela est dû à l'utilisation de la rime, du rythme, de la profondeur de signification et des caractéristiques stylistiques uniques qui abondent dans tout le Coran. Le *mursal* est juste un discours normal qui n'utilise aucune des caractéristiques ci-dessus. Ainsi, une analyse superficielle de la sourate Al-Kawthar conclura qu'elle ne peut être qualifiée de discours normal.

Inna a'tayna kal kawthar

Fasalli li rabbika wanhar

Inna shani-aka huwal abtar

Il est à constater que ces vers utilisent une rime de fin, comme l'indiquent les lettres en gras. Par ailleurs, la répétition de la terminaison

'ka', qui signifie le pronom vous, dans : a'tayna ka, rabbika et shani-aka est responsable de la création du rythme du chapitre. Ainsi, en soulignant seulement la rime et le rythme de cette sourate, cela montre clairement que le Coran n'est pas un discours direct.

2.5. Coran et prose rimée (saj')

Le Coran a sa propre forme et ne peut donc pas être décrit comme la prose normale rimée qui est évidente dans d'autres ouvrages de la littérature arabe. Il existe, cependant, trois opinions principales fondées à la base de l'érudition moderne et classique sur la manière dont le Coran réalise sa propre forme littéraire unique de prose rimée ou saj' :

2.5.1. Fusion unique du discours métrique et non métrique

Le Coran réalise cette forme littéraire unique en fusionnant un discours métrique et non métrique. Il faut voir, selon la pensée de Mohamed Metwali Chaârawi dans son livre *Les miracles du Coran* (2009), que cette fusion de compositions métriques et non métriques est fréquemment présente dans l'ensemble du Coran et ne figure dans aucun texte arabe, passé ou présent, c'est ce que résume Arthur John Arberry, célèbre érudit littéraire arabe, en confirmant le syncrétisme du Coran résultant des deux formes : « Car le Coran n'est ni une prose ni une poésie, mais une fusion unique des deux » (21).

2.5.2. Sublimité du Coran sur saj'

Le Coran partage, certes, des caractéristiques assez similaires avec saj', en particulier dans les premières sourates ayant été révélées sur le Prophète (Que le Salut Soit Sur Lui) à Mecque, mais il transcende complètement de nombreux aspects de ce qui définit saj', chose qui le rend unique dans son genre; cette particularité se manifeste notablement dans deux principaux contextes :

- La tendance privilégiée au style monorime, autrement dit, le Coran diffère du saj' en raison de son utilisation de ce style monorime, ce qui signifie que son système de rimes se conforme à quelques rimes plutôt qu'à une sélection de nombreuses rimes. Selon une étude analytique dans le domaine de la science des miracles, réalisée en 2000 par Anne P. Fretwell et Adel Ali Mohamed Abbas, un peu plus de la moitié du Coran se termine par la même lettre.

- La non-conformité du Coran à un style particulier ; Harun Yahia pense que :

Du point de vue littéraire, le Coran est considéré comme un spécimen de la langue arabe pure, compos en moitié tel un poème et à moitié tel de la prose. On dit que dans certains cas, les grammairiens ont adapté leurs règles afin de concorder avec certaines phrases et expressions utilisées dans le Coran, et que bien que plusieurs tentatives aient été faites pour produire un travail d'un style aussi élégant que celui-là aucune n'a abouti (22).

Ainsi, la description générale que l'on peut attribué au saï' est le fait qu'il possède une rime ; cependant, le Coran n'est pas conforme à une rime constante ou cohérente, car l'utilisation du langage par le Coran est sémantique et ne correspond pas à un style particulier. Sémantiquement parlant, l'utilisation du langage dans le Coran est dictée par le sens, c'est-à-dire par le message qui est présenté, par opposition au langage des poètes lorsqu'ils utilisaient des mots et des phrases principalement pour le son et le rythme plutôt que pour un sens cohérent.

3. Coran et variations stylistiques

On entend par variations stylistiques l'utilisation de différentes caractéristiques du langage de multiples façons. Par ailleurs, en poursuivant la comparaison entre la forme littéraire unique du Coran et la prose en arabe (rime ou saï'), on peut remarquablement constater que le Coran utilise des dispositifs littéraires et linguistiques d'une manière qui n'a jamais été utilisée avec un effet communicatif sans précédent. L'utilisation des variations stylistiques dans le Coran est en étroite relation avec l'assonance et les rimes à motivation sémantique, les changements grammaticaux, l'interrelation entre son, structure et signification, le choix des mots, le genre linguistique unique, l'ordre des mots, etc.

Pour illustrer ces propos, on peut prendre les deux versets coraniques suivants qui sont structurellement identiques mais stylistiquement distincts : « *Voilà les lois d'Allah : ne vous en rapprochez donc pas* » (23). « *Voilà les ordres d'Allah. Ne les transgressez donc pas* » (24). Dans le premier verset, l'utilisation du verbe « *rapprochez* » fait référence au précédent « *Voilà* », c'est-à-dire tout ce qui a été mentionné avant, à commencer par l'interdiction de manger, de boire, d'avoir des rapports sexuels et d'autres choses qui peuvent briser le jeûne jusqu'à l'interdiction de rompre le jeûne par les injustifiés et les sans excuses, l'interdiction des rapports sexuels pendant la période de retraite dans les mosquées et d'autres tabous. Quant aux « *lois d'Allah* » qui désignent les limites tracées entre l'interdit et le non interdit, Allah les a prohibées aux êtres humains. *Rapprocher* possède un sens plus intensifié que celui de faire, car le rapprochement renferme ici et les interdictions en question et l'interdiction des moyens qui lui sont liés et qui peuvent conduire vers lui ; les êtres humains sont alors appelés de quitter les tabous et de s'en éloigner autant qu'ils le peuvent et des laisser toutes les raisons qui conduisent vers ces tabous. Cependant, l'utilisation du verbe « *transgressez* » qui fait aussi référence au précédent « *Voilà* », c'est-à-dire toutes les dispositions des lois de légitimité citées dans le verset précédent ; autrement dit, il s'agit des *limites tracées par Dieu* concernant les commandements : l'ensemble des provisions qu'il a initiées et a ordonné aux êtres humains de les respecter.

Conclusion

À la base de tout ce qui a été dit, la vue d'ensemble présentée ici montre nettement comment le Coran transcende toutes les formes de prose en arabe rimé (saj') ou de poésie. En fait, les théologiens et les linguistes arabes soutiennent que le Coran ne contient pas seulement le saj' et la poésie ordinaires, mais qu'il est unique à tous les types de saj' et de poésie. Leur raisonnement est que, dans le Coran, l'utilisation de la langue est orientée sémantiquement et que sa structure littéraire est distincte, alors que dans saj' ou dans la poésie, la conformité au style est un objectif primordial.

Enfin, on peut noter que c'est bien le Coran lui-même qui offre une notable illustration de cette distinction « [Le Coran] n'est pas la parole d'un poète, mais vous ne croyez que rarement » (25), « Mais ils dirent : Voilà plutôt un amas de rêve. Ou bien il l'a inventé. Ou c'est plutôt un poète » (26) ou « Et quant aux poètes, ce sont les égarés qui les suivent » (27) pour n'en citer que ces quelques versets. Il faut voir qu'aucun être humain n'a jamais composé un livre qui aborde des sujets aussi divers dans une langue avec autant de rythme, de beauté et de style comme l'a fait le Coran. D'autres exemples de la forme littéraire unique du Coran sont trop nombreux et variés pour être énumérés et sortent du cadre méthodologique de cette étude, mais peuvent être trouvés dans une multitude d'autres ouvrages sur ce sujet.

Notes

01. Coran, 96 : 1-5.

02. La considération donnée par ces deux célèbres auteurs distingue la forme littéraire du Coran de toute autre forme de littérature, même celle qui dominait l'époque pendant laquelle ce livre sacré a été révélé au prophète Mohammed (Que la Salut Soit Sur Lui), époque où cette forme a reconnu son apogée. Les ouvrages : *Le miracle du Coran* d'Al Bâqillânî (1953) et *Trois lettres dans le miracle du Coran* d'Al Rûmmâni (1956) en témoignent de cette considération.

03. Abû Bakr Ibn At Tayyib Al Bâqillânî (1953). *Al Îjaz Al Corân* (Le miracle du Coran). Egypte : Dar Al Maârif. Et Abû Al Hâssân Ali Ibn Îssa Ibn Abdû Âllah Al Rûmmâni (1956). *Thalath Rasâ'il Îjaz Al Corân* (Trois lettres dans le miracle du Coran). Caire : Khalaf Allah éd. p. 97.

04. Arthur John Arberry (1998). *Coran*. Oxford : Presses Universitaires d'Oxford. 673 p.

05. L'assonance consiste en une répétition d'un même son vocalique ; dans la poésie, il s'agit de la ressemblance du son dans les finales des vers.

06. A l'opposé de l'assonance, le procédé d'allitération consiste à faire répéter dans une phrase ou dans un vers les mêmes consonnes volontairement.

07. Le plus souvent, le procédé onomatopéique désigne un mot qui imite ou suggère la source du son qu'il décrit.

08. Le langage métrique est une forme de discours qui utilise un modèle rythmique strict, c'est-à-dire qu'il suit un type de compteur poétique.
 09. Son véritable nom est Âflah bin Yâssâr qui était célèbre poète naît à Kufa (Iraq). Il avait un bégaiement et un bafouillage au niveau de l'articulation, raison pour laquelle, il nomma un de ses serviteurs : 'Âtâ, d'où son surnom Abu'l 'Âtâ. Il ordonna alors à ce serviteur de réciter la poésie qu'il composait. On peut citer ici le poème :

(ذكرتك والخطي بيننا) : <http://www.poetsgate.com/ViewPoem.aspx?id=90662>

ذكرتك والخطي بيننا
 وقد نهلت منا المثقفة السمر
 فوالله ما أدري وإن لصادق
 أداء عراني من حبابك أم سحر
 فإن كان سحراً فأعذريني على الهوى
 وإن كان داءً غيره فذلك العذر

10. Von Doffer Ahmed (2015). *Ulum al Qur'an : an Introduction to the Sciences of the Qur'an (Koran)*. p. 75. New Work : Kube Publishing Ltd.
 11. Reymond Arnold (1913). « La notion du miracle et son importance ». p. 116. Dans *Revue de théologie et de philosophie*. n° 01.
 12. Spinoza Baruch (1670). *Tractatus Theologico-Politicus*. pp. 123-128. London : Trübner & Co.
 13. Zarzur Adnane Mohamed (1999). *Entre le concept de miracle et le miracle du Coran*. p. 13. Qatar : *Journal de la Faculté de charia et d'études islamiques*.
 14. Arbuthnot Forster Fitzgerald (1985). *La construction de la Bible et du Coran*. p. 05. Londres.
 15. Coran, 02 : 23.
 16. Coran, 52 : 33-34
 17. Voir *Tâfsîr Ibn Kâthîr* ; *Tâfsîr Al-Qurtubî* ; *Tâfsîr Al-Jâlâlâyn*.
 18. Tâhâ Husâyî : Homme de lettres égyptien né en 1889 et décédé en 1973. Conférence intitulée *La prose aux deuxième et troisième siècles après la hijrah*, prononcée à la Société de géographie du Caire en 1930, Dar al Ma-arif.
 19. Coran, 108 : 01-03.
 20. Khalifa Mohammad (1985). « L'auteur du Coran ». p. 129. Dans *Concepts critiques en études islamiques*. Vol. I. Colin Turner Edition.
 21. Arberry Arthur John (1998). *Le Coran*. p. x. Oxford : Presses Universitaires d'Oxford.
 22. Harun Yahia (2006). *Les miracles du Coran*. p. 460. France : Iqra.
 23. Coran, 02 : 187.

24. Coran, 02 : 229.
25. Coran, 69 : 41.
26. Coran, 21 : 05.
27. Coran, 26 : 224.